



# Alain Servais

## “Les vrais collectionneurs aiment être dérangés”

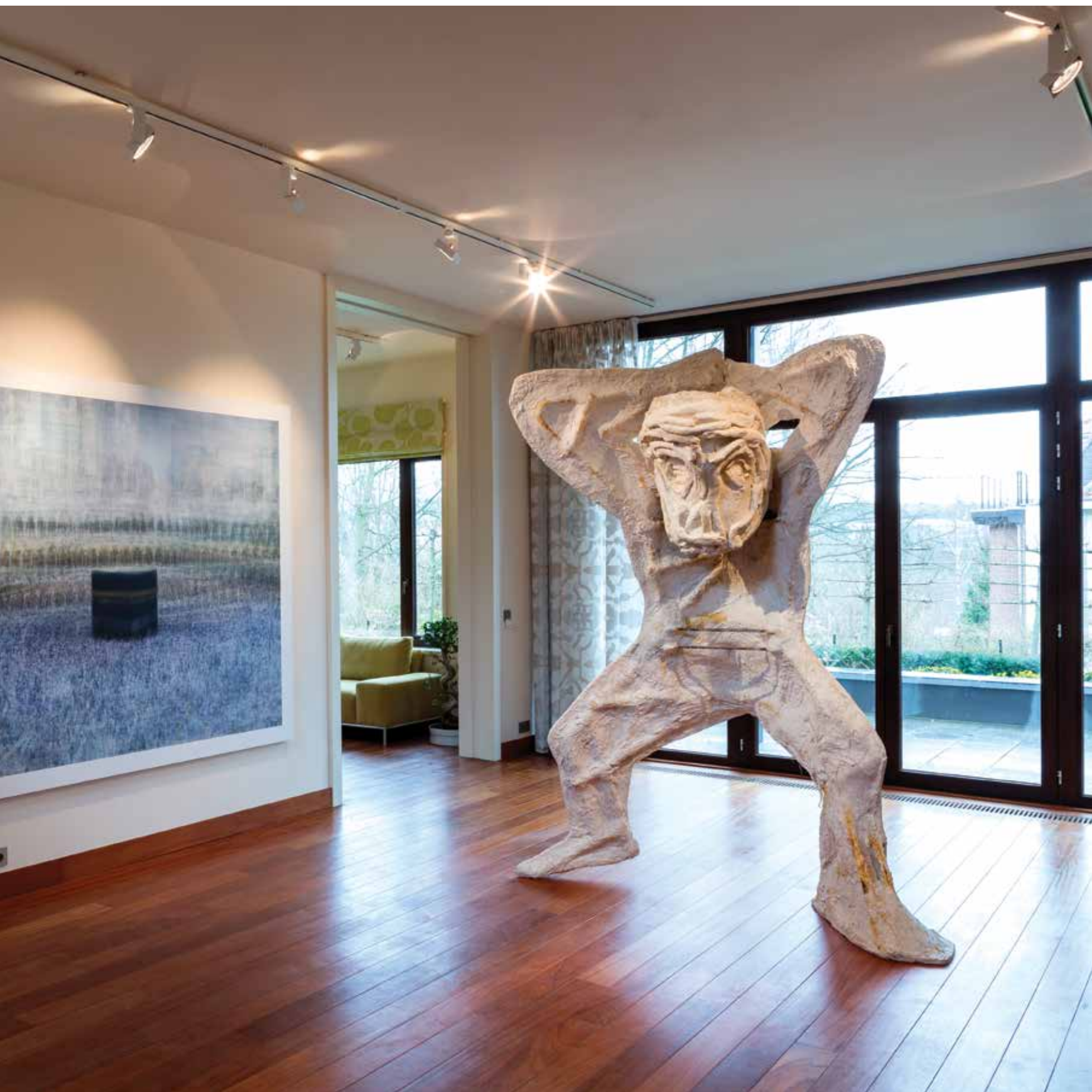
S'il a quitté son usine désaffectée de Schaerbeek pour une maison d'Uccle, il n'a pas pour autant renoncé à vivre entouré d'œuvres d'art. Bien au contraire. Dans sa nouvelle demeure, Alain Servais n'hésite pas à faire se côtoyer artistes reconnus et jeunes talents.



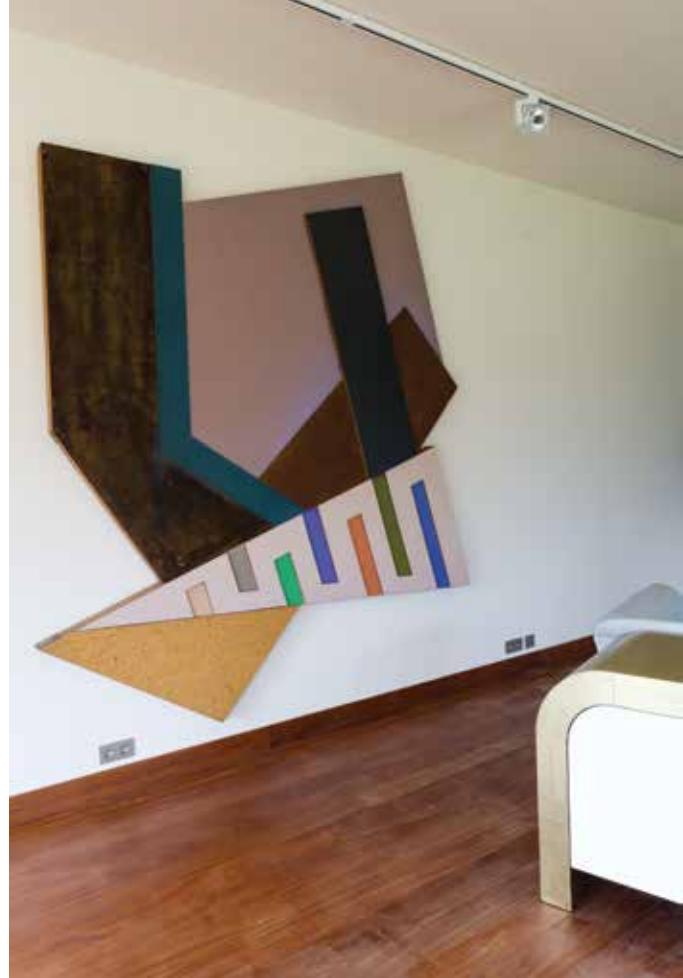
CELA FAIT UNE QUINZAINE D'ANNÉES QU'ALAIN SERVais collectionne de l'art contemporain. Il a commencé par des photos d'Andres Serrano, de la série *A History of Sex*, puis a continué dans cette direction. Ses choix l'ont toujours porté vers des œuvres en prise directe avec notre époque, ses errances, ses excès, ses violences, donc des pièces souvent dérangeantes. “L'art est un langage qui ouvre notre cœur à l'autre, c'est ma définition. Un artiste, c'est quelqu'un qui essaie de me dire quelque chose et je crois que la création se doit d'être en adéquation avec le monde dans lequel elle est produite.” Les œuvres ont commencé à s'accumuler dans une ancienne usine qu'il avait réhabilitée et où il vivait avec sa femme et ses deux filles.

Dans l'entrée, une toile de Gerhard Richter de 1966 accueille le visiteur qui découvre ensuite une imposante sculpture de Thomas Houseago. En face, une photo de Corinne Vionnet, une artiste moins connue mais en laquelle croit Alain Servais.









Au fil des pièces, la collection mélange artistes reconnus et jeunes talents : photo de Cindy Sherman, sculpture de Melissa Ichiuji, œuvre de Frank Stella, toile de Mickalene Thomas.

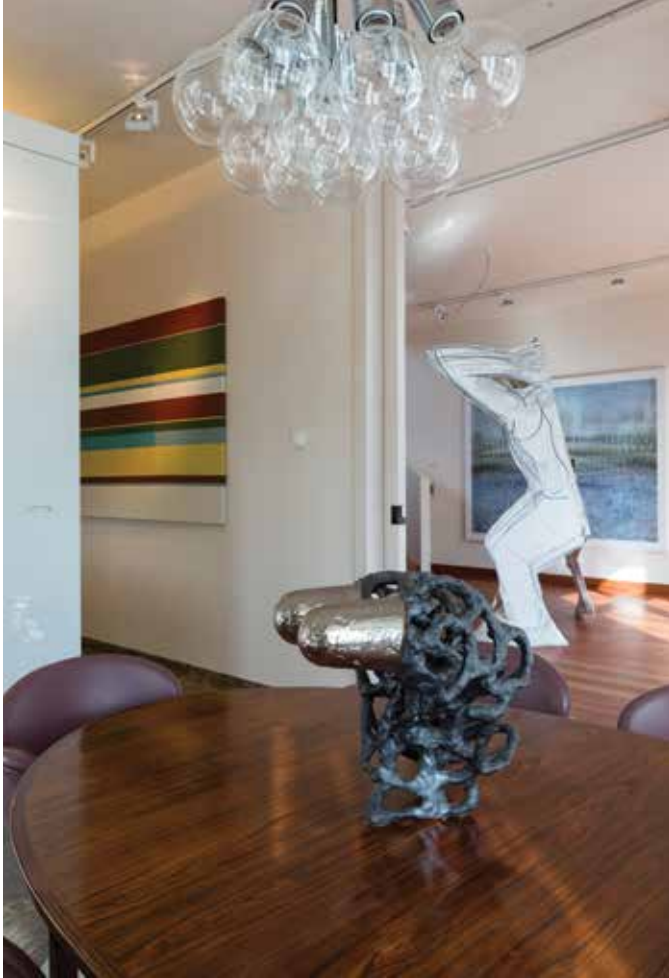
À droite: Tableau de Bertrand Lavier, sculpture de Veronika Brovall, pièce de Robert Rauschenberg, buste de Matthew Monahan. Et derrière Alain Servais, on devine l'œuvre de Steven Parrino.

Aujourd'hui sa vie a changé et il a emménagé dans une grande maison moderne à Uccle. Toutefois, il n'a pas tourné la page de son ancienne adresse dédiée à présent totalement à l'art. Non seulement il y accueille des jeunes artistes en résidence, mais il s'en sert comme espace d'exposition le temps d'Art Brussels (voir pages 34-35). "En fait, on a toujours montré la collection, quand je vivais là, les gens venaient sur rendez-vous, des amis de musées, des élèves, des retraités... L'art est quelque chose de vivant, qui implique une ouverture d'esprit ; si c'est pour le garder pour soi et ne pas le partager, c'est n'avoir rien compris."



Si Alain Servais a suivi les traces de son père, Henri Servais, "un trader très talentueux", et a fait carrière dans la finance, il ne lui doit pas sa sensibilité artistique. "C'est un *self-made man*, c'est moi qui l'ai amené à l'art. J'ai eu ma première grande émotion à seize ans, au MoMA, devant *La Nuit étoilée* de Van Gogh, puis devant *Les Femmes d'Alger* de Picasso." Depuis, Alain Servais s'est tourné vers une création résolument plus contemporaine, achetant de façon parfois boulimique. "L'année dernière, j'ai eu une soixantaine de coups de cœur... C'est un peu trop." Sa collection compte quelques centaines de pièces et s'il insiste sur le fait qu'il n'est que le dépositaire de ces œuvres, "elles appartiennent à l'humanité", il est assez fier de celles qui ornent les murs de sa maison.

Il faut dire que dès l'entrée, l'amateur reconnaît le tableau exposé. "C'est un Richter de 1966, une année très importante dans sa carrière. Je peux dire que c'est une pièce de musée. Si j'achète principalement de jeunes artistes, je m'autorise aussi des œuvres qui me semblent importantes, qui ont un ancrage dans l'histoire de l'art, et que je peux me permettre!" On en a la confirmation quand on pénètre dans le salon au milieu



duquel se dresse une sculpture de Thomas Houseago, l'artiste de Los Angeles aujourd'hui adulé par le monde de l'art. "C'est vrai qu'il est très à la mode et j'ai longtemps résisté, mais je pense que c'est un chef-d'œuvre et je l'ai eu à un prix correct."

Plus pointues, les toiles monochromes, déformées, accrochées le long du mur. "Une pièce de Steven Parrino de 1994, pour moi un autre chef-d'œuvre." En face de cet artiste, important il est vrai, Alain Servais n'a pas hésité à accrocher une grande photo de Corinne Vionnet à la notoriété plus confidentielle. "C'est ce qui m'intéresse quand j'achète de jeunes artistes, il faut les confronter aux autres et voir si les œuvres tiennent le coup!" Exemple de ce dialogue forcé dans le deuxième salon où un grand Stella de 1971, "dédié à Leo Castelli", cohabite avec une toile de Kamrooz Aram, un artiste né en Iran en 1978, et une pièce du Belge Fabrice Samyn, né en 1981. Dans la salle à manger, même confrontation entre une toile de Bertrand Lavier, "un artiste majeur sous-coté", et une sculpture de Veronika Brovall. Idem dans la pièce voisine avec une buste de Matthew Monahan et une œuvre de Robert Rauschenberg, de la série des *Gluts*.



Mais quand on monte dans les étages, la jeune scène prend le dessus. Sur le premier palier, une superbe œuvre de Mickalene Thomas brille de tous ses feux. L'artiste américaine, née en 1971, est la star du moment! Alain Servais le reconnaît, mais explique qu'il a acheté cette toile en 2002, quand peu de gens s'intéressaient à elle. "Un axe de la collection se porte sur les minorités, comment on traite les marges de la société." La société justement, on la retrouve dans sa chambre, où le lit se reflète dans une installation de Josephine Meckseper, connue pour présenter les biens de consommation comme des reliques dans un musée. En face, changement de continent, avec une œuvre de l'Indonésien Entang Wiharso. "Je m'intéresse aussi beaucoup aux artistes non-occidentaux, c'est le thème de l'exposition qu'on montre pendant Art Brussels. La globalisation est culturelle, qu'est-ce que l'Europe a encore à dire?"

Preuves de cet intérêt, le triptyque du Mexicain Gabriele de la Mora, dans le dressing, ou les toiles pleines d'humour du Cubain Raul Cordero, dans le salon télé. Moins humoristique (encore que...), la chambre d'amis transformée en lieu d'exposition à l'étage des filles. Entre une œuvre





**Ci-dessus :** Dans une pièce vide, à l'étage, se dresse une sculpture très évocatrice de David Altmejd, en face d'une toile de Ghada Amer.

**En bas :** Plus calmes, le salon télé avec une œuvre de Raul Cordero, le salon avec un tableau de Kamrooz Aram ou encore la chambre avec une installation de Josephine Meckseper.

très explicite de Cindy Sherman, de la série des *Dolls*, les photos extraites des *Jeux de la poupée* de Hans Bellmer et la maternité revue par Melissa Ichiuji, l'ambiance est chargée. Mais ce n'est rien en comparaison avec une autre pièce vide dans laquelle trône une sculpture de David Altmejd, sorte d'écorché expressionniste au sexe dressé... "Un chef-d'œuvre absolu!"

Sur le mur en face, une toile de Ghada Amer, aux broderies suggestives, semble lui répondre. Âgées de dix-sept et quinze ans, les filles d'Alain Servais dorment juste à côté. Devant notre air interrogatif, le collectionneur

sourit : "Elles ont grandi avec, fait de la trottinette au milieu des œuvres, elles ne voient rien de mal, et leurs copines adorent venir!" Avant de reprendre plus sérieusement : "Le pouvoir de perturbation de l'art contemporain est essentiel pour garder en éveil notre jugement critique. Les vrais collectionneurs aiment être dérangés."



**PLUS DE PHOTOS SUR IPAD**

